



GAUMONT PRÉSENTE

MOON LE PANDA

UN FILM DE GILLES DE MAISTRE

NOÉ LIU MARTANE SYLVIA CHANG LIU YE NINA LIU MARTANE
AVEC LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE DE ALEXANDRA LAMY

DURÉE : 1H40

LE 9 AVRIL AU CINÉMA

SERVICE PRESSE GAUMONT
Quentin Becker
quentin.becker@gaumont.com
Tél : 01 46 43 23 06
Vana'a Edom
vanaa.edom@gaumont.com
Tél : 01 46 43 21 51

E-RP – OKARINA
Stéphanie Tavilla
stephanie@okarina.fr
Tél : 06 19 15 36 74

RELATIONS PRESSE – LA PETITE BOÎTE
Audrey Le Pennec
audrey@la-petiteboite.com
Tél : 07 86 95 92 94
Leslie Ricci
leslie@la-petiteboite.com
Tél : 06 10 20 18 47



•2cinéma



france+tv



BAM-
BOU
SERIAL

Noé

MATÉRIEL PRESSE DISPONIBLE SUR WWW.GAUMONTCONNECT.COM



SYNOPSIS

Tian a 12 ans quand il est envoyé chez sa grand-mère à cause de ses mauvais résultats à l'école. Loin de la ville, dans les mystérieuses montagnes chinoises, il se lie d'amitié en secret avec un panda qu'il nomme Moon. C'est le début d'une incroyable aventure qui va changer à tout jamais sa vie et celle de sa famille. Tian a 12 ans quand il est envoyé chez sa grand-mère à cause de ses mauvais résultats à l'école. Loin de la ville, dans les mystérieuses montagnes chinoises, il se lie d'amitié en secret avec un panda qu'il nomme Moon. C'est le début d'une incroyable aventure qui va changer à tout jamais sa vie et celle de sa famille.



ENTRETIEN AVEC GILLES DE MAISTRE

Comment est née l'histoire de ce petit garçon, un peu solitaire et incompris par son père, qui se lie d'amitié avec un panda ?

Prune, ma femme, et moi formons un couple de cinéma : c'est elle qui écrit les scénarios, mais nous imaginons ensemble les histoires. Nous avons six enfants qui participent à la fabrication de ces récits et qui constituent notre premier public. Prune leur lit des fragments du scénario, elle leur en parle, et c'est ce qui nous permet d'être, très concrètement, à hauteur d'enfant dans les histoires qu'on raconte.

Ensuite, l'idée de faire un film autour d'un panda et d'un enfant est née de ma tournée en Chine, en 2018, quand j'accompagnais *Mia et le lion blanc* – même si j'étais conscient que le projet serait compliqué à mettre en œuvre. Étant donné le statut particulier du panda, il était clair qu'on ne pouvait pas s'orienter vers un film d'action avec des courses-poursuites et des cascades. On a donc choisi de raconter une histoire familiale en évoquant les

souffrances de l'enfance, le poids des études, la compétition scolaire, le besoin de se réfugier dans des mondes virtuels, le manque d'estime de soi, la difficulté à trouver sa place. Comme à chaque fois, on en a parlé avec nos propres enfants et on a voulu rendre le propos universel.

Universel et optimiste...

À travers les rapports entre l'homme et l'animal et les enjeux de protection de la faune et de la nature, on parle beaucoup d'enfants qui se dépassent en faisant quelque chose pour le monde. Avec *Moon*, comme dans nos précédents films, on voulait montrer aux enfants – et à leurs parents – qu'on peut faire bouger les lignes avec une contribution modeste, et c'est la multiplication de ces contributions, aussi infimes soient-elles, qui font avancer le monde. C'est « l'effet colibri ». Le monde est tel qu'il est, mais la vie est belle et on peut y trouver un sens. Dans *Moon*, l'amitié que noue Tian avec le panda submerge tout et lui permet d'envisager le monde avec un nouveau regard.

« MOON EST LE PREMIER FILM TOURNÉ AVEC DES PANDAS DEPUIS PLUS DE VINGT ANS, ET SANS RECOURS AUX EFFETS SPÉCIAUX. »



Tian est un enfant assez secret, qui est sans doute moins proche de ses semblables que de la nature et des animaux...

Oui, même si, au départ, il n'est guère ouvert sur la nature. C'est son coup de foudre avec le panda qui fait basculer sa vie : c'est comme une grâce qui lui tombe dessus et c'est d'ailleurs souvent le cas, dans la vie, quand on découvre sa passion. Tian trouve donc son bonheur, et le tout est orchestré par la grand-mère qui a quelque-chose d'une fée. Je voulais retrouver les codes narratifs du conte, avec le père dans le rôle du « méchant », la grand-mère en bonne fée, un rien irréelle, proche de la grand-mère de **La Boum**, et la sœur, captive de sa « prison » mentale où elle s'est elle-même enfermée.

Tian souffre aussi d'un problème d'estime de soi et se sent dévalorisé par son père.

Ce sentiment d'autodénigrement est souvent lié au fait que les parents ne s'aiment pas et qu'ils sont accaparés par leur vie professionnelle – et cette situation se répercute sur les enfants. Bien entendu, elle a beaucoup plus d'impact sur un enfant fragile, qui a le cerveau malléable. Malheureusement, cela crée des murs, alors qu'il faudrait plutôt ouvrir le monde aux enfants pour qu'ils puissent s'épanouir. Mais il est difficile aujourd'hui d'avoir confiance dans le processus d'épanouissement. Je vois beaucoup cela autour de moi : les parents ont peur du monde et sont donc très dogmatiques avec leurs enfants, n'hésitant pas à les envoyer dans des écoles extrêmement strictes.

C'est ce que vit Tian : son père le bloque complètement, alors qu'il obtiendrait bien plus de son fils en se plaçant dans une optique d'ouverture au monde.

Même si sa sœur correspond aux critères de l'enfant modèle, elle est aussi tourmentée sans rien en laisser paraître.

Liya a toujours été une enfant modèle, qui vise la perfection dans tout ce qu'elle fait, mais qui est malheureuse dans ce carcan. Quand elle est dans la forêt, dans la deuxième partie du film, elle se sent aussi dévalorisée en raison de cette image qu'elle cherche à renvoyer d'elle. En réalité, il y a plusieurs formes du manque d'estime de soi, soit que l'on se juge nul, soit que l'on cherche à coller à une image de

perfection. On en demande beaucoup trop aux enfants et c'est la morale du conte : on exige d'eux qu'ils fassent comme nous, adultes, et pas assez comme eux.

Le passage des enfants de la grande ville à la montagne, chez leur grand-mère elle-même très proche de la nature, agit sur eux comme un catalyseur.

C'est un film qui oppose des mondes et qui replace la nature au cœur de la possibilité de bonheur. En ville, on oublie qu'on peut se connecter à ce qui est notre réalité depuis des millions d'années, autrement dit le monde qui nous entoure. A l'heure actuelle, on est en train d'évoluer et de prendre conscience de la nécessité de protéger

la nature et de s'y reconnecter. Le film décrit aussi ce trajet-là et veut donner, ou redonner, le goût de la nature à travers un voyage dans la Chine naturelle, au cœur du Sichuan, où vivent les pandas. On oppose ainsi la majesté de la nature à une mégapole très anxiogène, hérissée de grandes tours.

Qu'est-ce que Tian trouve chez ce petit panda qu'il ne trouve pas chez les êtres humains ?

D'abord, il n'a pas d'amis. Il est déconsidéré par son père, homme très dur, qui estime que seule compte la réussite scolaire et qui ne lui donne ni amour, ni affection. C'est une forme de maltraitance. Du coup, comme il se sent nul et différent des autres, il n'a pas de copains à l'école et se réfugie dans les jeux vidéo. Quand il rencontre le bébé panda, il voit qu'il n'y a pas de jugement de sa part. Il se produit un coup de foudre, une amitié, et cette relation donne à Tian un rôle qui le valorise : il vient le nourrir, il lui donne des jouets, il le protège. Et surtout, c'est une relation d'égal à égal. Il faut dire que le panda qui passe sa journée à manger, dormir et jouer possède une dimension magique. C'est un peu Alexandre le bienheureux ! Ce petit panda ouvre ainsi une nouvelle voie à l'enfant qui découvre l'amitié. Mais il lui ouvre aussi la voie de la connaissance : soudain, il s'intéresse à l'animal, il mène des recherches sur lui, il prend conscience qu'il est en extrême danger de disparition, ce qui le pousse à se passionner pour la nature et sa préservation. C'est grâce à cela que Tian se sent revalorisé.

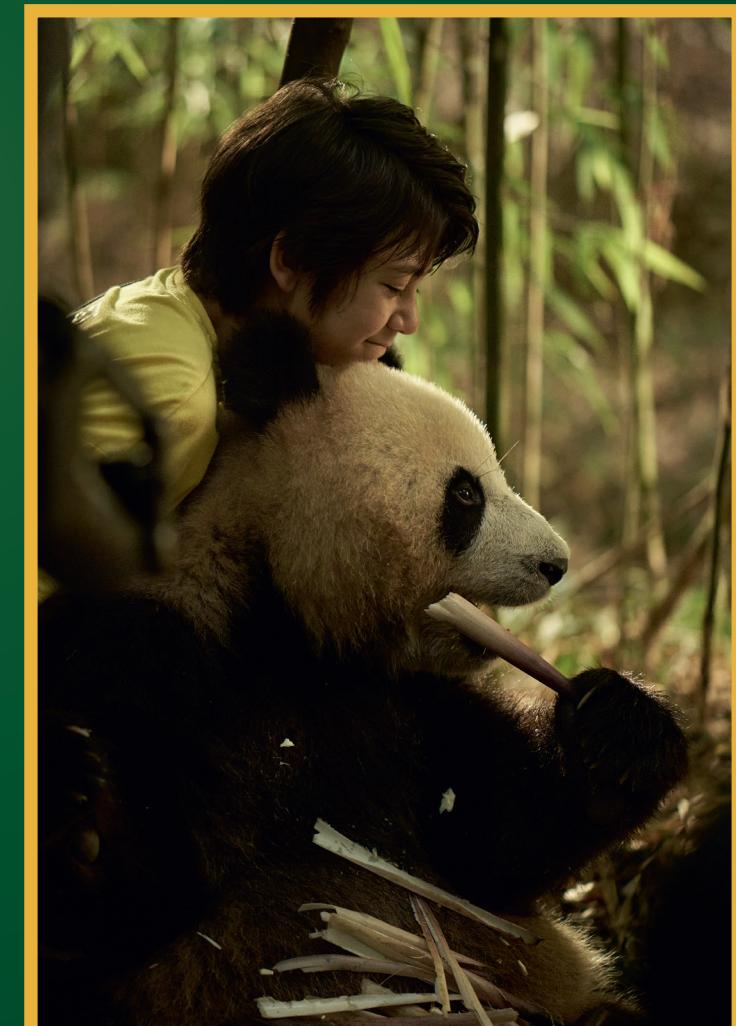
Est-il conscient qu'il crée un attachement et une dépendance qui risquent d'être nuisible à l'animal ?

Quand il se fait prendre, Tian dit qu'il est conscient, mais que ce n'est pas grave puisqu'il ne cherche pas à lui faire de mal : ils sont dans une relation d'égalité. Ce sont deux ambassadeurs, l'un animal, l'autre humain, qui se croisent et qui font la paix. Mais le monde des humains est beaucoup plus dur que sa vision d'enfant. En outre, en Chine, il est totalement impossible d'interagir avec un panda. Par conséquent, Tian garde sa relation secrète jusqu'à ce qu'il soit démasqué par sa sœur.

Pourquoi le père s'est-il à ce point éloigné de son fils ?

Quand les parents se déchirent, le conflit, pour un enfant, est vécu comme un drame et une catastrophe. Le film adopte le point de vue de Tian qui voit ses parents se disputer violemment. Je n'ai pas cherché à raconter une histoire de divorce, mais c'est un paramètre de plus qui dysfonctionne dans cette famille. Tian est malheureux, il se sent nul dans le regard de son père, il se sent incomptént et peu – ou pas – aimé, et désormais, il est convaincu que ses parents vont se séparer et que sa famille va éclater : les enfants se sentent démunis face au monde des adultes. Il s'échappe donc ailleurs et trouve un socle affectif en dehors de chez lui. Car que peuvent faire les enfants face aux conflits de leurs parents et aux désordres du monde ? C'est aux parents de les rassurer et de leur dire qu'on peut s'épanouir dans le monde d'aujourd'hui. À travers nos films, nous voulons réaffirmer que le monde est beau et

« QUE PEUVENT FAIRE LES ENFANTS FACE AUX CONFLITS DE LEURS PARENTS ET AUX DÉSORDRES DU MONDE ? »





qu'on peut le défendre. On peut le sauver grâce à des actes très personnels, et c'est d'ailleurs en montrant sa beauté qu'on peut avoir envie de le protéger.

C'est un formidable périple initiatique pour l'ensemble des personnages : les deux enfants bien sûr, mais aussi le père et la mère...

Pour se sortir de ces problèmes, il faut essayer de partir en voyage tous ensemble. On ne consacre pas assez de temps aux enfants, on ne parle pas assez avec eux. C'est aussi un film sur la communication au sein de la famille. Et la grand-mère détient la clé. C'est bien sûr un voyage extérieur à travers une magnifique région de la Chine, mais c'est aussi un périple intérieur pour parvenir à se retrouver tous ensemble.

Une des grandes réussites du film, c'est que vous évitez la facilité de l'anthropomorphisme.

On fait toujours un gros travail de documentation avant de s'atteler au scénario : on a mené des recherches sur les enfants en échec scolaire et solitaires, la réintroduction des pandas en Chine, la politique du gouvernement chinois en la matière, ce qu'un panda est capable de faire ou pas, etc. Prune lit beaucoup de livres et voit de nombreux documentaires pour faire en sorte que nos films ne soient pas hors sol. C'est notre quatrième film autour d'animaux, et on s'est aperçu que beaucoup d'enfants viennent dans une salle de cinéma pour la première fois avec l'un de nos films, à 4 ou 5 ans, et c'est une grande responsabilité pour nous. Par conséquent, il nous semble essentiel de raconter nos histoires sans

donner de leçon, ni de fausses informations, et en laissant les parents, ou les grands-parents, discuter avec les enfants de ce qu'ils ont vu. C'est d'autant plus important que, pour un enfant, la salle de cinéma est un espace qui produit un fort impact. Souvent, les enfants ont du mal à distinguer fiction et réalité. Et nous avons toujours refusé de faire parler les animaux car l'animal doit rester un animal, même s'il peut créer des relations très fortes avec les humains et qu'il peut y avoir de l'amour et de la tendresse. À travers nos films, nous posons la question de la sensibilité animale, qu'on reconnaît en général à nos animaux de compagnie, mais pas au monde sauvage. Or on peut créer des liens avec un lion !

Comment avez-vous réussi à tourner avec d'authentiques pandas ?

D'abord, le panda est un animal moins compliqué à gérer qu'un jaguar. Avec les prédateurs, il faut passer du temps avec l'animal depuis qu'il est tout petit pour que son apprivoisement se fasse. Ensuite, il n'y avait pas eu de film autour d'un panda depuis au moins vingt ans. Et si on veut tourner avec un panda, il n'y a pas d'autre moyen que de le faire en Chine qui considère cet animal comme un trésor national et qui est aujourd'hui le seul pays au monde où le panda évolue dans un environnement naturel. Autant dire qu'on a eu beaucoup de chance ! Début 2024 marquait le 60ème anniversaire des relations diplomatiques franco-chinoises : Macron est venu en Chine et a favorisé la mise en place de



coproductions entre nos deux pays. Puis, mon parcours a rassuré les autorités et le scénario leur a plu : non seulement il milite pour la protection des pandas, mais le héros est lui-même franco-chinois. Sans compter qu'il est joué par le fils d'une star de cinéma et d'une chanteuse française, très connue là-bas. Miracle supplémentaire : le petit garçon a tout de suite connecté avec les pandas sans grande préparation. Les autorités chinoises nous ont donné l'autorisation de tourner – même si, jusqu'à la veille du tournage, on n'était pas à 100% certain d'avoir accès aux pandas !

Vous n'avez donc pas du tout eu recours aux effets spéciaux ?

Absolument pas ! Il n'y a aucune scène truquée. Nous avons tourné avec deux pandas, un petit et un adulte, qui interagissent avec notre jeune acteur et créent une vraie relation avec lui. On a assumé que cette relation est authentique dans la vie du personnage, si bien qu'elle est spectaculaire au cinéma. Comme rien n'est truqué, le dispositif crée quelque chose de charnel, d'émotionnel, d'organique, qu'on ne peut pas recréer avec des effets spéciaux. Quand les Américains – pour qui c'est inconcevable – découvrent le film, leur première réaction est de nous dire que les effets sont incroyables ! (rires)

Les décors naturels sont magnifiques. Où avez-vous tourné ?

Dans le Sichuan, au centre de la Chine, autour de Chengdu, qui est une gigantesque métropole. C'est une région montagneuse, qui abrite les plus

vastes réserves de pandas. C'est aussi là que les autorités font tout un travail de réintroduction de l'espèce. On tenait à tourner dans ces décors naturels. On a aussi déniché une incroyable maison sur pilotis, qui est en réalité une maison de thé, et qu'on a transformé en maison de la grand-mère. Elle apporte beaucoup au film et me fait penser à un bateau qui voyage dans la montagne. J'accorde une grande importance à ces éléments qui contribuent à installer cet univers de conte qui reste ancré dans la réalité. Le monde naturel est à mes yeux l'un des paramètres majeurs de l'épanouissement humain. Bien sûr, c'est formidable de naviguer sur Internet et de découvrir le champ des possibles qu'ouvre l'intelligence artificielle, mais cela ne peut pas fonctionner sans se réacclimater à la nature – c'est une composante fondamentale de la structure humaine. Plus on a d'expériences différentes, aussi bien dans la tech que dans la nature, plus on pourra se réaliser. C'est en cela que les décors naturels sont aussi importants : Tian ouvre tout à coup les yeux sur un panda et sur la nature, après avoir perdu son jeu vidéo, lui qui était enfermé dans un monde virtuel.

Il y a une vraie dimension de film d'aventure dès lors que les deux enfants et la grand-mère se perdent dans la montagne...

C'est un parcours initiatique pour chaque personnage, mais c'est aussi une aventure. On a envie d'émouvoir, de faire rire, de raconter de belles histoires, d'emmener le spectateur vers un ailleurs et de l'émerveiller. On donne de la matière aux adultes et aux

enfants pour qu'ils puissent s'éveiller et trouver leur propre voie. Mais avant tout, on veut faire rêver les enfants et les embarquer dans un film d'aventures. Et quoi de mieux qu'avec un panda ?

Quelles étaient vos priorités pour la direction artistique ?

C'est un réel sublimé. J'essaie toujours de trouver de la beauté dans le monde. Je n'imagine pas énormément les choses à l'avance et je n'ai pas un rêve très structuré dans ma tête. Je viens du documentaire, j'ai couru le monde pendant quarante ans et j'ai filmé beaucoup de choses, horribles et magnifiques, et j'aime trouver dans le réel ce qui me fait vibrer. C'est aussi pour cela que je travaille avec des animaux : on ne peut jamais imaginer de manière précise une séquence. Parfois, c'est catastrophique, et d'autres fois, en dix minutes, un miracle se produit. Je suis toujours en quête de merveilleux dans la vie : trouver la plus belle montagne, la plus belle maison, le plus beau trou ! Du coup, je passe mon temps à chercher l'inspiration autour de moi. Tout le monde peut rencontrer son « panda » - un être avec qui on peut nouer un lien merveilleux.

Comment avez-vous imaginé le casting des enfants ?

On cherchait des enfants eurasiens puisque la mère est jouée par Alexandra Lamy et le père par un acteur chinois. Je voulais aussi qu'ils parlent anglais et qu'ils aient une culture française. La productrice locale m'a parlé d'un enfant franco-chinois, en m'expliquant que ses parents étaient très connus en Chine. J'ai fait passer des essais au garçon qui ont été extrêmement concluants. Poussant encore ma

chance, je me suis dit que j'adorerais engager le père, Liu Ye, qui est une immense star en Chine, même si j'étais convaincu qu'il me dirait non. Et il a accepté ! Il m'a alors suggéré de rencontrer sa fille pour jouer la sœur de Tian. Banco ! Nous voilà donc partis avec le père et ses deux véritables enfants. D'où la force émotionnelle des moments où ils se retrouvent et se déchirent. Rien de tel qu'un matériau vrai dont on se sert à l'écran.

Et la musique ?

Je travaille avec Armand Amar depuis qu'il a composé la musique de mon documentaire *Le Premier cri* en 2007 et on est extrêmement proches. De tous mes films, *Moon* est son préféré, sans doute parce qu'il touche son cœur de père. Étonnamment, alors qu'on se comprend à demi-mot et qu'on est le plus souvent d'accord sur ses propositions, il a eu un peu plus de mal avec ce projet – peut-être parce qu'il s'est laissé émouvoir comme parent et non comme seul musicien. Je lui ai donc donné plus d'intentions : je ne voulais pas faire de musique « locale », mais qu'elle soit davantage le commentaire du film. La musique doit fournir le sous-texte au spectateur et Armand l'a fait merveilleusement. Il a une manière de décrypter musicalement le propos et sa partition a ce pouvoir d'ajouter tout ce non-dit que je recherche.

« JE NE VOULAISS PAS FAIRE DE MUSIQUE « LOCALE », MAIS QU'ELLE SOIT DAVANTAGE LE COMMENTAIRE DU FILM. »





LISTE ARTISTIQUE

Tian Zhao	Noé Liu Martane
Nai Nai	Sylvia Chang
Fu Zhao	Liu Ye
Liya Zhao	Nina Liu Martane
Emma Zhao	Alexandra Lamy

LISTE TECHNIQUE

Un film de	Gilles de Maistre
Un scénario de	Prune de Maistre
Montage	Julien Rey
1er assistant réalisateur	David Campi Lemaire (AFAR)
Directrice de la photographie	Marie Spencer
Musique originale	Armand Amar
Son	Yves Bérelmans, Olivier Mortier, Étienne Carton, Thomas Gauder
Producteurs délégués	Sidonie Dumas, Catherine Camborde et Gilles de Maistre
Coproducteurs	Bastien Sirodot et Cédric Iland
Une production	Mai Juin Productions et Gaumont
En coproduction avec	France 2 Cinéma, Umedia
En association avec	uFund
Avec le soutien de	Ciné+ OCS
Avec la participation de	Disney+, France Télévisions, Wallimage (La Wallonie)
Distribution et ventes internationales	Gaumont

Photographies : Cara Cao, Karl Cheng, Liu Da Li
©2024 Mai Juin Productions - Gaumont - France 2 Cinéma



fr2cinéma



france.tv



-SERIAL

